Rachida, douche un peu l'enthousiasme. Alors que les potiers étaient prêts à empoigner les pots de couleurs pour clacher les murs extérieurs de leurs ateliers, elle explique qu'il va d'abord falloir nettoyer. Les murs sont en effet poisseux de dizaines d'années de fumées noires. Le plus simple serait le lavage à grande eau. Mais l'eau

Récits du Sud

fracture(s)

Marc Chambeau

Lors d'un colloque à Tanger, organisé par le Centre d'Etudes et de Recherche en Sciences Sociales (CERSS), c'est Ahmed, le savant dont il est question dans l'histoire qui a raconté le village des potiers. L'auteur a juste un peu romancé. Les cigales, la seconde histoire, c'est un conte écologique, sorti de l'imagination… Mais avec des inquiétudes bien réelles. Deux histoires du sud.

Le village des potiers

Driss charge le feu pour encore monter la température. Il doit arriver à 900°C. Il retire de sa charrette les vieux pneus et les vieux bidons et les envoie dans les flammes.

Les pneus surtout lui renvoient des bouffées de chaleur assez intenses. Il termine par des morceaux de palettes.

Il lui reste à attendre. Il s'éloigne et contemple l'épais panache de fumée noire et crasseuse qui sort de la cheminée.

Une quinte de toux vient interrompre sa contemplation. C'est cette fumée qui lui arrache la poitrine.

Rachid s'approche. Ils se tapent dans la main. Tout comme lui, Rachid est potier. Ils sont près de 800 dans le village de potiers à côté de Marrakech, répartis dans une petite centaine d'ateliers, tout près de l'aéroport. Chaque atelier à son propriétaire et ses ouvriers.

Il le sait Driss. Si Rachid vient en plein travail, c'est qu'il n'a pas de bonnes nouvelles à annoncer.

C'est bien le cas. L'aéroport est en train de gagner. Leur volonté est de les faire déguerpir de là. Là, où ils sont depuis des dizaines d'années. Là où leurs pères et leurs grands-pères travaillaient et cuisaient la terre.

Ils prétendent à l'aéroport que leurs fumées rendent dangereux les décollages et les atterrissages des avions.

Si les potiers ont d'abord été soutenus par quelques politiques du coin qui trouvent important de développer les petites entreprises artisanales et locales de la région, ça n'a pas duré longtemps. Les enjeux financiers ne faisaient pas pencher la balance en leur faveur. Loin de là. L'aéroport avait menacé de désigner ces politiques locaux comme responsables si un accident se produisait avec un avion.

Les politiques locaux pointaient également du doigt les potiers qui vont régulièrement prélever, en toute illégalité, des arbres dans les forêts avoisinantes pour alimenter leurs fours. À raison. Et ce ne sont pas quelques arbres. Parler de déforestation n'était pas scandaleux.

Ce sont les agriculteurs des environs qui avaient porté le coup de grâce. Les entreprises agro-alimentaires refusaient de plus en plus souvent leurs produits qui ne correspondaient plus aux normes de qualité attendues. Ou alors, à des prix tellement bradés qu'ils travaillaient à perte. Et sur les marchés, leurs fruits et légumes ne se vendaient pas particulièrement bien. Leurs oranges paraissaient un peu rachitiques en comparaison des fruits d'autres agriculteurs plus éloignés du village.

Cela faisait beaucoup d'éléments qui ne jouaient pas en faveur des artisans.

« Ils veulent nous faire déménager dans le zoning industriel près de l'autoroute » explique Rachid. « Je suis pas sûr que nos fumées dérangeront moins les automobilistes que les pilotes » ajoute-t-il dans un triste sourire. « On leur a bien expliqué que pour nous ce serait une perte de temps importante, qu'amener notre combustible et la terre serait bien plus compliqué et qu'il sera bien plus difficile d'écouler notre stock, si loin de la place Jemaa el-Fna et donc des marchands qui achètent la majorité de ce qu'on produit ».

« Et pour toi, ce sera encore plus compliqué. Tu as quelques clients qui viennent jusqu'à ton atelier. Si tu t'éloignes encore, ce ne sera plus le cas ».

Si Driss est un honnête artisan de la terre, Rachid est un artiste qui ne se contente pas d'une production en série pour vendre aux touristes dans le souk et la Medina de Marrakech. Il est davantage créatif et produit des pièces qu'on expose dans les belles boutiques de la ville, mais aussi des villes environnantes. Si les autres potiers admirent Rachid, même s'ils sont parfois un peu jaloux de son talent, Rachid considère lui qu'il est de la même communauté. Mais son statut, malgré tout un peu particulier, lui donne parfois la possibilité d'obtenir certaines informations qu'il s'empresse de partager. Il est aussi bien écouté par les autres.

C'est Rachid qui a lancé l'idée d'un collectif pour la défense du village, rassemblant d'abord les propriétaires des ateliers. Quelques ouvriers se sont joints. Il a sans doute été trop optimiste Rachid, persuadé qu'ensemble ils pourraient convaincre. Lui déchante aujourd'hui. Les autres potiers, quand ils apprendront la nouvelle, déchanteront aussi.

Quinze jours passent. De nouvelles infos arrivent au compte-gouttes. Chacun y va de sa propre hypothèse et la tension monte dans le village. Certains veulent la révolte, d'autres préparer le déménagement, voire changer de métier ou s'installer seuls, indépendamment des autres artisans.

Rachid propose l'organisation d'une réunion pour rassembler la diversité et réfléchir à comment faire cause commune, à comment ne pas lâcher et rester solidaire.

Courageusement, Bilal, un élu, vient annoncer officiellement qu'aucune décision ne sera prise avant le printemps suivant. Cela laisse 10 mois pour cogiter et construire ensemble une alternative. La nouvelle est plutôt bien accueillie. L'élu est soulagé de ne pas être davantage pris à partie. Rachid apporte une autre nouvelle. Il est accompagné d'Ahmed, un savant qui s'intéresse beaucoup à la sauvegarde des traditions autour de Marrakech et qui a une proposition à faire : remplacer les fours actuels par des fours au gaz naturel. « Cela stoppera la pollution qui dérange l'aéroport et les agriculteurs, mais en plus, ce sera bénéfique pour la santé des potiers et cela permettra également une production de meilleure qualité. La chaleur sera mieux répartie dans le four et la constance de la température sera garantie. Vous savez que ce sont les deux conditions essentielles pour un four performant. Si ça marche et que le village s'équipe de tels fours, il n'y aura plus de raison valable de déplacer le village ».

Quelques potiers sont séduits. La plupart sont très sceptiques. Ils connaissent le prix de tels fours et savent qu'il leur sera impossible de s'en offrir un, même s'ils s'y mettent à plusieurs. Le débat est animé mais constructif.

Bilal, l'élu fait alors une nouvelle proposition. Il s'engage à convaincre la municipalité d'acheter et d'offrir un four au village. Et puis, de laisser les potiers le tester. Il ne le cache pas. L'objectif sera bien de séduire.

Ahmed, le savant, a un élément supplémentaire à mettre sur la table. Il est aussi et d'abord ingénieur et connait la gestion de l'énergie thermique, la façon d'utiliser les différents matériaux pour conserver la chaleur sans qu'elle ne se diffuse à l'extérieur avec une grosse déperdition. Bref, il se sent capable, avec quelques compagnons de route et s'il est conseillé et aidé par les potiers qui devront leur expliquer leurs besoins, de proposer un four local, nettement moins cher, au moins aussi performant que le four proposé par Bilal. Cerise sur le gâteau, avec le service de recherche dans lequel il travaille, ils pourront financer le prototype.

On n'est pas sorti de l'auberge, mais on commence à imaginer qu'il pourrait y avoir un bout au tunnel. On aperçoit la lumière, même si cette lueur a plutôt l'apparence d'une flamme de bougie tremblotante.

Ils le jurent à la fin de la réunion. L'élu mettra le point à l'ordre du jour du prochain conseil et Ahmed se met au travail, avec son équipe, dès le lendemain.

Il faut un mois pour que le matériel commandé en Allemagne et nécessaire à la construction du four arrive. Et trois jours pour qu'il soit monté par des ouvriers envoyés par l'entreprise fournisseuse, en présence de l'équipe d'Ahmed, bien intéressée par les matériaux et la structure proposée par les spécialistes d'Occident.

Les premières pièces qui sortent du four confirment les espoirs. Elles sont de qualité supérieure et la production est homogène quel que soit le placement dans le four. Certains sourires apparaissent sur les visages burinés, mais ils restent crispés. Le prix est vraiment trop rédhibitoire. Les potiers n'ont pas les moyens d'autant investir. Encore moins de s'endetter.

Chez Ahmed, par contre, l'ambiance est au beau fixe. Le choix des matériaux est fait. Les différents composants seront essentiellement marocains et même produits dans un rayon de moins de 100km autour de Marrakech. Certains composants seront même plus performants que ceux du four importé. La structure imaginée à partir des attentes des potiers devrait permettre d'autres économies pour une performance encore meilleure.

Quant aux coûts, Ahmed calcule que le prix final sera divisé par quatre. Et même par six si les potiers se forment et décident de produire les fours au sein même du village.

Quelques semaines passent. Un premier prototype marocain est enfin amené en pièces détachées au village. L'équipe d'Ahmed, quelques potiers et un spécialiste ami, venu d'Allemagne, montent ensemble le four.

Il est grand, il est beau. Il convainc, rien qu'à le regarder. Et quand les pièces sortent, elles sont unanimement considérées comme au moins de qualité comparables à celles qui sortent du four allemand.

Mais l'échéance se rapproche. Juste le temps pour l'équipe d'Ahmed de réaliser un second four et pour Ahmed, en collaboration avec Rachid, d'établir un business plan pour la production de 40 autres fours dans les deux prochaines années.

Les potiers réunis sourient à ce business plan. Mais c'est un truc pour les grandes écoles ça. Comment bien comprendre et comment mettre ça en place ?

Rachid traduit en langage d'hommes simples, concrets et intelligents. « Il y a l'atelier du vieil Aziz qui est en train de pourrir. Il est grand, il est bien situé, et il y a de l'espace à côté pour construire un hangar. Il pourrait facilement être transformé en atelier de fabrication des fours. Ça ce serait la première chose. Il faudrait aussi trouver l'un ou l'autre d'entre nous ou alors une connaissance qui cherche du travail pour lancer la production des fours »
.
Rachid, très observateur, voit très vite que Karim et Oussama se regardent. Leurs échanges de regards doivent être suffisamment parlants, parce qu'ils sourient et que très rapidement Oussama prend la parole.

« Karim et moi, on est intéressés. On a bien regardé le travail des Allemands, celui de Monsieur Ahmed, on se sent capables. Et puis, on en a un peu marre de travailler la terre. Mais on aime bien la vie ici. Ça nous changerait juste ce qu'il faut » !

Les autres applaudissent, se lèvent pour prendre les deux hommes dans leurs bras. C'est que ça prend forme ce business plan a priori un rien cérébral, mais que tous ensemble arrivent à rendre bien concret, bien terre à terre.

Rachid explique qu'il faudra encore se mettre d'accord avec la famille du vieil Aziz mais qu'il connait un de ses fils qui fait des affaires à Rabat et qui a même sans doute oublié qu'il y avait un atelier qui trainait près de Marrakech. Il va le convaincre.

Tout cela est très encourageant. Mais cela suffira-t-il pour convaincre les responsables de l'aéroport d'encore patienter? Pour décider les politiques d'accorder encore un délai?

Justement. Deux nuits se passent seulement. Et il y a des nouvelles de l'aéroport qui n'en démord pas. Ses dirigeants ne voient pas d'amélioration quant aux fumées dégueulasses qui continuent à envahir les pistes et à polluer l'environnement.

Heureusement, du côté des élus, la balance penche du bon côté. Rachid et Ahmed apportent suffisamment d'éléments pour rassurer, si pas à très court terme, certainement à moyen terme. La différence de pollution devrait pouvoir se mesurer dans un an pour n'être plus qu'un mauvais souvenir dans deux. Et ça pourrait aller plus vite si le politique s'en mêle davantage et aide à trouver des solutions pour un financement plus rapide.

C'est encore Bilal le plus motivé. Mais il le reconnait, pas le plus compétent pour savoir où trouver des subsides. Il s'engage cependant à se concerter avec quelques collègues et à trouver des solutions. Ahmed, le savant lui glisse deux trois idées qu'il vaudrait la peine d'investiguer.

Des contacts sont pris, les relations ouvrent des portes et de potentiels financements sont trouvés. Il faut alors faire le dossier. Ce qui n'est pas une mince affaire. La paperasse, ce n'est pas le fort des potiers. Là encore Bilal fait sa part. Aux prochaines élections, il risque de faire un score élevé dans le village ! Mais ce n'est pas son objectif aujourd'hui. Ce qui l'intéresse et le mobilise, c'est vraiment de sauver le village et de développer une activité économique bien ancrée à proximité de la ville et donc de s'assurer que les

emplois ne seront pas perdus ! Ahmed apporte les renseignements techniques nécessaires, Rachid ancre tout ça dans la vraie réalité du village. L'un ou l'autre coup de téléphone encore pour que le dossier soit bien reçu et rapidement traité, ça c'est autant dans les cordes d'Ahmed que de Bilal qui ne se privent pas de coordonner leurs efforts.

Quelques péripéties administratives plus tard, le dossier est accepté et des moyens publics sont débloqués, ouvrant bien d'autres possibles !

Oussama et Karim entament sans attendre l'aménagement de la maison du vieil Aziz pour la transformer en un atelier destiné à la construction des fours. La municipalité engage une entreprise pour construire le hangar à l'arrière du bâtiment remis en état par les deux hommes. Elle se remboursera sur les subsides qui devraient arriver.

Quelques semaines passent et le premier four made in le village des potiers sort de l'atelier. Il n'est pas parfait. On repère l'un ou l'autre problème. Oussama et Karim sont sur place. On cherche, on trouve là où ça coince et les deux jeunes entrepreneurs trouvent les solutions. « Pratique une entreprise qui peut offrir et le matériel et le service après-vente à proximité. Pratique aussi de bien la connaître, de bien connaître ceux qui y travaillent et de fonctionner dans une relation de confiance » rigole Driss.

Le four suivant est prêt plus rapidement. Oussama et Karim apprennent vite et la cadence de la production s'en ressent.

Et l'argent tant attendu arrive. Pour une part sous forme de subsides destinés à développer l'économie locale, pour une autre, afin de protéger l'environnement et enfin, pour soutenir la prévention des maladies liées à la pollution. Et pour une autre part sous forme de prêt sans intérêt au village.

Il faut la science d'Ahmed et de ses collègues pour gérer de manière tout à fait adéquate l'arrivée de cette masse de moyens financiers et leur diplomatie pour organiser la répartition de manière équitable, mais aussi la plus utile pour que la performance du village soit au rendez-vous. Expliquer pourquoi certains sont servis avant et ouvrir les collaborations pour que ceux pour qui un four neuf n'est pas encore tout à fait d'actualité, puissent quand même en bénéficier de temps en temps. Il y aura des frictions, il y aura des énervements, mais la

volonté collective gardera le dessus et des partenariats entre collègues, mais en même temps concurrents, verront le jour.

Le timing annoncé est tenu. Parce qu'Oussama et Karim ont pu engager des ouvriers. Les 40 fours sont installés dans le village à la fin de la première année d'exploitation de l'atelier. La pollution n'a pas encore disparu, les fumées noires s'élèvent encore de certains ateliers qui continuent de fonctionner aux pneus, aux plastiques et au bois coupé illégalement. Cependant, « la moitié des fours installés permettent déjà 70% de la production telle qu'elle était avant l'installation du four allemand. Et les mesures de la pollution dans l'air démontrent scientifiquement l'amélioration attendue » expliquera Ikram, une collègue d'Ahmed à la presse locale, venue s'enquérir de l'avancement du projet.

Bilal s'est mis en tête de passer à l'étape suivante qui lui paraît essentielle. Rendre le village accueillant. En faire un lieu que les touristes auront envie de visiter, où il sera possible d'acheter directement au producteur. Il y a du travail. Les potiers ne se sont jamais réellement tracassés de leur environnement. Et ils ne sont pas réellement commerçants non plus. Ils négocient habituellement juste avec celles et ceux à qui ils fournissent les pièces avant que ces dernières n'arrivent aux clients. Si le contact avec la diversité des clients devient nécessaire, il faudra apprendre !

Alors qu'Oussama et Karim continuent de fournir le village en fours et lancent également une dynamique d'entretien et de service après-vente pour que le matériel fourni reste performant et en bon état, Bilal arrive à mobiliser l'administration municipale pour que des containers soient déposés dans le village et que, quand ils sont remplis des déchets triés par les artisans, ils soient emportés vers les déchetteries. Nombreux sont les propriétaires des ateliers qui délèguent un ouvrier pour exécuter ce travail. Grâce à cette mobilisation, le village est rapidement débarrassé des tas d'immondices qui le décoraient.

Les espaces naturels sont aussi réfléchis. Et ça tombe bien, c'était le rêve de Samia, l'épouse du potier Moustafa, que de se lancer dans la gestion d'espaces verts. Que cela se passe dans le village des potiers ne peut que la séduire davantage encore. Elle convainc son homme de s'engager avec elle sur cette dimension particulière du projet des potiers. Une responsable pour cette gestion, c'est ce qu'il fallait dans le village. Ahmed propose aux artisans un

financement du poste de Samia. Les artisans qui rechignent d'abord à payer pour de l'herbe, des arbustes et des fleurs alors qu'ils ont si bien pu s'en passer depuis toujours. Mais le savant, Rachid, Rachida et Samia sont convaincants. À nouveau. Et Samia est nommée responsable des jardins. Moustafa, s'il reste potier ouvrier, devient aussi le jardinier attitré du village des potiers. Les subsides permettent de lui acheter le matériel nécessaire. Sachant que par la suite, il faudra que le village se débrouille tout seul quand il faudra remplacer ce matériel. Mais ça, Samia en fait son affaire.

Rachida douche un peu l'enthousiasme. Alors que les potiers étaient prêts à empoigner les pots de couleurs pour clacher les murs extérieurs de leurs ateliers, elle explique qu'il va d'abord falloir nettoyer. Les murs sont en effet poisseux de dizaines d'années de fumées noires. Le plus simple serait le lavage à grande eau. Mais l'eau marocaine est rare et donc chère. Rachida et Ahmed qui ont une âme d'écologistes n'entendent pas autoriser sans débattre l'utilisation d'hectolitres d'eau pour nettoyer les murs, les trottoirs et les routes. Mais Ahmed est un savant qui a du réseau. Il a vite fait d'interpeller des camarades de recherche qui lui font quelques propositions. L'un des produits proposés n'est pas trop onéreux, doit être efficace et est suffisamment attentif à l'environnement pour recueillir son adhésion. De plus, il est encore en test et pas réellement commercialisé. Le village des potiers avec sa crasse sale et grasse pourrait être un beau terrain de jeu et d'expérimentation pour cette équipe. Et un bel argument de vente s'ils sont ensuite capables de communiquer sur l'avant/après des murs du village.

La savonnade est efficace. Il faut évidemment de l'eau, mais en quantité bien moindre. Sans doute qu'il faut davantage d'huile de bras qu'il n'en aurait fallu avec des Karchers industriels, mais le consensus est à ce prix. Alors que certains sont peu intéressés par l'écologie, d'autres en font un cheval de bataille. Et pour avancer collectivement dans ce projet de village accueillant, la discussion et les concessions mutuelles sont nécessaires. Et ces concessions ne sont finalement pas si difficiles à faire, parce que l'objectif de qualité est partagé par tous et que les différents contacts permettent de rester raisonnables au niveau des coûts. Pour le nettoyage, ces coûts seront portés par les promoteurs du produit tout heureux de trouver un tel endroit pour leurs tests in vivo, par la municipalité qui réoriente pour partie un subside et encore une fois par les potiers eux-mêmes. Rachid se rend compte que financièrement, il ne sera plus possible de demander beaucoup à ces derniers. Depuis le début

du projet de réaménagement du village, ils ont beaucoup investi, sans effets retour financier.

Et ça commence à peser chez certains. Heureusement que la transformation du village est visible et que la plupart sont convaincus que leurs efforts vont finir par payer.

Les fours sont maintenant tous installés. Il n'y a plus de panaches de fumée et les différentes couleurs commencent à égayer les rues du village.
Nombreux sont les potiers qui vont demander conseil à Rachid pour améliorer le design de leurs pièces. Rachid qui n'est pas avare de conseils. Tous savent qu'ils ne jouent pas dans la même catégorie que lui et tous savent que leurs pièces resteront artisanales. Avec cependant un look parfois plus sympa grâce aux conseils de l'artiste. Au contraire des pièces de Rachid qui mise clairement sur la créativité et l'originalité. Parfois au détriment de l'utilité concrète.
D'ailleurs Rachid ne verrait pas d'un mauvais œil qu'un peu de concurrence s'installe dans le village et que d'autres créateurs se dévoilent. Il y a assez de place pour eux également.
Les premières pièces sont exposées à front de rue. Parfois simplement sur des tréteaux qu'on achalande le matin avant de tout rentrer le soir. Parfois derrière des vitrines. Parfois les artisans se contentent d'empiler leur production à l'intérieur de leur atelier, dans un coin prévu à cet effet.
Un peu plus tard, plusieurs artisans se mettront ensemble et ouvriront un magasin à l'intérieur du village.
Les premiers visiteurs arrivent rapidement. Un peu curieux. Les élus locaux organisent des festivités au sein du village. Des concerts, des spectacles divers qui attirent du monde. C'est essentiellement le bouche à oreille qui fera le reste. Avec les réseaux sociaux. C'est qu'il est joli le village et qu'il fait de jolies photos. De chouettes selfies qui valent la peine d'être partagés sur l'une ou l'autre page à destination des amis virtuels… qui, à leur tour…
Quant à l'aéroport, on n'entendra plus parler de lui. Et les agriculteurs, qui retrouvent une production de qualité profiteront aussi de ce nouvel espace pour mettre en évidence leurs fruits gonflés de jus et de vitamines.

Les cigales

C'est la fin du marché. J'arrive au moment où ils liquident. Je n'ai pas besoin de grand-chose. Mais je repère quelques tomates, des abricots, et des pêches. Plus un melon qui me fait de l'œil. Il faut que je passe chercher un peu de jambon pour accompagner ça. Et comme il me reste un fond de Pineau…

Un vieux bonhomme arrive et se pose à côté de moi. Il souffle :
« C'est mon banc »

Je suis un peu impressionné. Je demande :
« Vous voulez que je m'en aille ? »

Un haussement d'épaules. Je traduis que je peux rester.

Le vieux observe avec moi. Il marmonne.
« Ils vont relancer le bruit des cigales. »

« Vous voulez dire que les cigales vont recommencer à chanter ? Elles ont été dérangées par le marché ? »

« Non, non, ces messieurs vont relancer la machine à bruits. »

« Je ne comprends pas. »

Le bonhomme se retourne vers moi, soupire et esquisse un sourire.
« Je vais vous expliquer. Les cigales sont les premières victimes du réchauffement climatique. Ça fait déjà plus de 20 ans de ça. »

Devant mon air interloqué il poursuit :
« C'était donc il y a plus de 20 ans. Le réchauffement climatique était déjà là, mais on n'en parlait pas encore beaucoup dans les journaux et à la radio. Et ce sont les cigales qui ont, les premières, payé le prix. Elles ont disparu. »

« Qu'est-ce que vous racontez ? Je les ai encore entendues ce matin. »

Il soupire encore en secouant la tête d'un air désolé.

« Nous, on était bien contents. Ça faisait un bruit infernal ces bêtes là… Le silence nous a vraiment fait du bien. Mais à l'été, les touristes nous ont semblé de moins bonne humeur. Et ils ont moins dépensé. Et l'année suivante, c'était encore pire.

Un grand savant de Paris est descendu par chez nous et il a expliqué que pour les touristes, les cigales, c'était important et qu'il fallait les faire revenir.
Le problème, c'est qu'il n'y en a plus qu'on lui a répondu.
Il faudra pourtant trouver une solution, sinon, le tourisme, c'est mort par chez vous.

On a d'abord pensé que ce fada de Paris, il était un peu dérangé et que tant qu'on avait les meilleures tomates, les meilleurs abricots et les meilleurs melons de la région, les touristes reviendraient. Mais il avait raison, le fada. Les touristes ne revenaient pas.

Les maires ont alors fait venir d'autres fadas. D'autres grands savants. Les premiers n'ont pas trouvé de solution parce qu'il n'y avait plus de cigales et que leur objectif était de réimplanter les bêtes. Les autres ont dit que les cigales avaient disparu, mais que ce qui mettait les touristes de bonne humeur, c'était leur chant. Déjà, nous, ça nous fait rire qu'on appelle ce grincement incessant un chant. Mais que les touristes viennent par chez nous pour ça, ce n'était pas pensable. Sauf que c'étaient des touristes… Et comme les touristes, c'est capable de tout, peut-être que… »

« Mais… qu'est-ce qu'ils ont fait alors ? »

« Leur idée, ça a été de placer sur tout le territoire où vivaient les cigales, de petits émetteurs qui diffuseraient le grincement. Vous pensez que nous, on était contents d'être débarrassés de ce bruit barbare, on a refusé. Ils ont dit qu'alors il fallait que les cigales, ou ce qui les remplaçait commencent à chanter

quand il y avait des touristes à proximité et seulement quand il y avait des touristes à proximité. La difficulté a été d'isoler la manière dont nous parlons de la manière dont les touristes parlent. Ce n'était finalement pas si difficile. Les touristes ont un accent épouvantable quelle que soit la région d'où ils viennent, alors que nous, dans le sud, n'avons pas d'accent. »
« Oui, enfin, je ne dirais pas les choses comme ça, mais… »

« Je ne vous demande pas de dire les choses, je crois que vous allez devenir impoli. »
Je me tais.

« Les fadas ont donc trouvé la solution. Le bruit ne se déclenchait que quand des touristes parlaient avec leur accent, ce qui permettait aux machines de les reconnaître. »

« Et donc, ce qui est diffusé, ce serait l'enregistrement de cigales? »

« Peuchère, non ! On n'a pas de bons enregistrements de ces bêtes. Il a fallu organiser un concours des imitateurs de cigales. C'est qu'ils avaient un peu perdu la main ces fanas des grillons. Il a fallu qu'il se ré-entrainent. Mais ils sont venus du monde entier pour ce concours. Vraiment du monde entier. Y avait des gens d'Ardèche, de Drôme, de Provence, de Côte d'Azur et même de Marseille, de Perpignan, de Fontvieille et de Fourmilles. »

« Et il y a eu un vainqueur? »

« Il y a eu un vainqueur. Et c'est lui qu'on entend maintenant dans toutes nos régions. Mais attention ! Un vainqueur, mais pas le meilleur. Parce que le concours était truqué. Dans le jury, il y avait trop de marseillais qui carburaient au pastis.

« Et donc, ce qu'on va bientôt entendre, c'est un enregistrement d'un humain qui imite la cigale? »

« Vous avez tout compris. D'ailleurs, il va falloir que je m'en aille. Au revoir gamin. Je ne supporte toujours pas ce bruit. Et je vois le bonhomme qui arrive pour remettre tout ça en route. »

« Mais… elle est vraie votre histoire ? »

« Vous croyez que je perds mon temps à raconter des fadaises ? D'ailleurs regardez. L'homme des machines rentre dans son local. Il va relancer les cigales de la place du marché… Dans 3 minutes, ça va grésiller. »

Deux minutes et quarante secondes plus tard, le chant caractéristique de la cigale se fait entendre !

Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl

ont collaboré à cet article
Marc Chambeau

rédaction et administration
2 rue Taravisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | travailler-le-social.be

éditeur responsable
Marc Chambeau, Marina Cox, Brigitte Delforge, Bénédicte Legrand, Bénédicte Roy et Dominique Simon

secrétariat de rédaction
Xavier Briké, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt, Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

conception et réalisation graphique
Marina Cox et Dominique Simon

© Travailler le social asbl, 2025

Rachida, douche un peu l'enthousiasme. Alors que l'eau marocaine est rare et donc chère. Rachida et Ahmed qui ont une âme d'écologistes n'entendent pas autoriser sans débattre, l'utilisation d'hectolitres d'eau pour nettoyer les murs, les trottoirs et les routes. Mais Ahmed est un savant qui a du réseau. Il a vite fait d'interpeller des